

*musée des
arts
décoratifs*

*musée
du
design*



Seconde antichambre

FR

merci de laisser ce livret dans la salle

Faïences du Sud de la France du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, le Sud de la France comprend de nombreuses fabriques de faïence. Dans le Sud-Ouest, on compte seize manufactures le long de la Garonne, plusieurs dans la région du Tarn et une à Samadet, dans les Landes. Dans le quart Sud-Ouest, on trouve plusieurs manufactures très importantes à Moustiers et à Marseille, dont la production se caractérise notamment par une utilisation très abondante des émaux jaunes et verts.



Comme dans de nombreux sites où l'argile et le bois abondent, la fabrication de poterie est attestée à Moustiers dès le Haut Moyen Âge. Les premières faïences sont réalisées à la fin du XVII^e siècle par Pierre Clérissy. Au siècle suivant, le village compte douze ateliers, parmi lesquels on peut mentionner celui des Clérissy, d'Oléry, des Ferrat ou des Féraud.

À Marseille, les premières faïences ont été fabriquées dans le quartier de Sainte-Barbe au XIII^e siècle, mais la production ne prend véritablement son essor qu'à partir de 1677, lorsque le même Pierre Clérissy installe un atelier dans le quartier de Saint-Jean-du-Désert. D'autres manufactures se développent tout au long du XVIII^e siècle, mais toutes disparaissent peu après la Révolution.

Moustiers

Vitrine à gauche de la porte d'entrée

Les pièces sont décorées pour la majorité d'entre elles dans la polychromie de grand feu (cf. fiche de la première antichambre), une petite minorité étant peinte en camaïeu de bleu, vert et manganèse. Les différents décors illustrés dans cette vitrine ont été largement utilisés et appréciés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Sur l'étagère supérieure

Décor « à guirlandes et médaillons » : un des plus raffinés de la faïence moustérienne. Le motif dit improprement « **fleurs de pomme de**

terre » ou « **fleurs de solanée** » sur un **plat** de la fin du XVIII^e siècle, *au centre de l'étagère supérieure*, provient de la fabrique Oléry et Laugier (legs Périé, 1945).

Sur la deuxième étagère

Décor « à grotesques » : le plus souvent reproduit à Moustiers, il interprète, avec une fantaisie toute méridionale, les modèles de Callot, traité en camaïeu et en polychromie jaune et verte.

Décor « aux drapeaux » : **plat** présenté *sur la troisième étagère au centre*, créé, selon la tradition, au lendemain de la bataille de Fontenoy (1745) (legs Périé, 1945).

Sur la troisième étagère

Un **plat** rond au décor central d'animaux et décor floral au naturel à l'aile (legs Bonie, 1895) et un **pot à eau chaude** et son **bassin** décorés de paysages animés (legs Périé, 1945) sortent de la même manufacture, celle de Gaspard Féraud, que le **plat** dentelé, *à droite*, porte un décor d'emblèmes maçonniques. La manufacture de Joseph Fouque à Moustiers produit des faïences sur fond jaune ou blanc qui présentent un décor floral quelquefois animé d'insectes traités dans la technique de grand feu. Bien que leur décor soit très proche de celui de Moustiers et selon une estimation récente, c'est à la manufacture de Varages (Var) qu'il faut attribuer certaines pièces telle que la **saucière** au décor à la « fleur de solanée » *sur la première étagère* (legs Bonie, 1895).



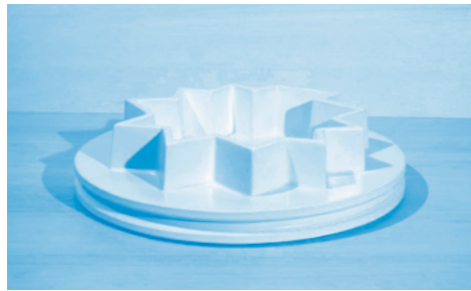
Les pièces de petit feu sont dans l'ensemble attribuées à la manufacture des frères Ferrat. Créée en 1748 pour une production en camaïeu bleu, cette manufacture connut une ère de prospérité pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle par la pratique du petit feu. L'opposition d'un rouge et d'un vert acide caractérise la palette très vive des Ferrat ; leur production présente des thèmes variés : Chinois, fleurs naturelles, oiseaux.

Sur la dernière étagère



Assiette à bord dentelé au décor dit « à la montgolfière » (legs Périé, 1945). En 1783, Louis XVI et toute la cour assistent à Versailles au premier vol aérostatique de l'histoire, conduit par les frères Montgolfier. Les exploits des premiers aéronautes suscitent un véritable engouement et pendant quelques mois, tout en France est « à la montgolfière » : chaises, boutons, pendules et même coiffures ! La céramique n'échappe pas à cette mode et de nombreuses faïences sont alors décorées « au ballon ».

Dans la vitrine à droite de la porte d'entrée



Aldo Cibic (né en 1955)
Coupe Centrotavola
1985
Edition Alessi Tendentse
Numérotée 51/90
Don du Cercle madd-bordeaux, 2021
Inv. 2021.1.1

Aldo Cibic fait partie des co-fondateurs du groupe Memphis aux côtés de Michele de Lucchi, Nathalie Du Pasquier et Ettore Sottsass. A la fin des années 1980 il fonde le studio Cibic et lance sa première collection « standard ». Au même moment il commence à enseigner à la Domus Academy de Milan. En 2010, il crée le Cibicworkshop, studio de design et centre de recherches multidisciplinaires. Il se concentre sur des projets alternatifs pour améliorer la conscience culturelle, émotionnelle et environnementale de l'espace public.

Au centre de cette pièce intitulée *Centrotavola* (centre de table en italien), l'étoile aux contours irréguliers semble être l'œuvre d'un enfant, qui aurait voulu dessiner rapidement un soleil dans le ciel. L'intervention manuelle, la variabilité, la personnalisation extrême voire l'erreur deviennent des qualités, qui soulignent la charge émotive de l'objet artisanal. C'est l'une des caractéristiques des objets édités par Tendentse, qui, en cela, constituent aussi une critique du goût bourgeois.

Marseille

Vitrine à droite de la porte d'entrée

Grand feu (sur l'étagère du bas)

Le grand **plat** dont l'aile chantournée est en relief dans le goût de Savone, illustre la production en camaïeu bleu de la première manufacture, Saint-Jean-du-Désert, vers 1700, de même le **pot de pharmacie** dont le décor ne couvre que la partie visible, quand il est présenté sur l'étagère de l'apothicaire.

L'**assiette** en camaïeu bleu, appelée « à la Camargo » à cause de son sujet inspiré d'une gravure d'après Nicolas Lancret, représente la célèbre danseuse belge M^{elle} de Camargo ; on peut y lire des couplets en l'honneur du vin et de la table. Ces pièces proviennent du legs Périé, 1945. Joseph II Fauchier est sans doute l'inventeur des fonds jaunes, comme ensoleillés, qui connaîtront un grand succès dans toutes les fabriques du Midi.



Enfin, le goût de la ronde-bosse a entraîné une importante production de trompe-l'œil, appelés **assiettes « à l'illusion »** garnies de noix, d'amandes ou de pommes habilement modelées.

Petit feu

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en rivalité serrée avec la porcelaine grâce à l'adoption du petit feu, les célèbres manufactures de la Veuve Perrin, de Gaspard Robert, Savy, Bonnefoy, affectionnent les décors de fleurs aux longues tiges souples librement jetées sur la surface de l'assiette, les paysages animés, les marines rappelant celles du peintre marseillais Lacroix, les trophées de poissons évoquant la « bouillabaisse ».

Montauban, Samadet, Moncaut

Grande vitrine murale

Grand **plat** oblong à bord en accolade de **Montauban**, au décor « à la Chine » en camaïeu vert ainsi qu'une série de quatre **assiettes** au bord contourné présentant un petit personnage grotesque dans des attitudes différentes, seconde moitié du XVIII^e siècle (legs Bonie, 1945), sur la deuxième étagère.

À **Samadet** (Landes), toutes les pièces sont décorées à grand feu, exception faite du **pot à eau** de la fin du

XVIII^e siècle au décor floral important dominé par un rose violacé (don Petitcôl, 1982) sur la troisième étagère.

Moncaut est un petit centre faïencier du Sud-Ouest caractérisé par son décor de petits personnages pittoresques traités au grand feu, sur l'étagère du bas (legs Bonie, 1895, legs Périé, 1945, legs Chalus, 1960).

Toulouse

Grande vitrine murale

Sur la cinquième étagère

Quatre exemples de la technique de décor au petit feu où apparaît le pourpre : deux **assiettes** « à la Chine », à bord irrégulièrement dentelé et godronné, un **sucrier** sur piédouche (couvercle manquant) et une **tasse**, fin XVIII^e siècle. Elles proviennent des legs Périé, 1945 et Pelleport-Burète, 1932.

Décor de grand feu à la grappe de raisin vrillé en camaïeu bleu sur : une superbe **aiguière-casque** (legs Périé, 1945),

une **saupoudreuse** (legs Bonie, 1895), un **pichet couvert**, un **rafraîchissoir** individuel de la même époque (legs Périé, 1945) et sur l'aile du grand **plat** oblong (legs Bonie, 1895), aux quatre profondes encoches arrondies à émail bleuté et très brillant, première moitié du XVIII^e siècle.

Une **saucière** présente un décor floral en camaïeu jaune de grand feu, deuxième moitié du XVIII^e siècle (legs Bonie, 1895).

Bergerac

Sur la quatrième étagère

Production de petit feu avec une **jatte** carrée et un **ravier** (legs Bonie, 1895), deux **assiettes** au décor floral polychrome : tulipe, œillet, rose (legs Périé, 1945 et legs Pelleport-Burète, 1932), un **plat** rond au perroquet et au coq (legs Périé, 1945), une **assiette** au perroquet (legs

de Pelleport-Burète, 1932) ; coq, perroquet (sur l'autre face) entouré de touffes fleuries sur le **rafraîchissoir** (legs Chalus, 1960) ; décor « à la Chine » sur le **plat** oblong (legs Bonie, 1895), la **tasse** et la **soucoupe**, deuxième moitié du XVIII^e siècle (legs Périé, 1945).

Mobilier

La **cheminée** en marbre blanc Louis XVI, encadrée d'une paire d'**appliques** Louis XVI (legs Guestier, 1936), présente une importante **pendule à portique** en marbre blanc et bronze doré d'époque Louis XVI dont le mouvement est signé « Rouvière à Paris » (legs Tauzin, 1971).

Les **fauteuils Louis XVI en cabriolet** (autrement dit, à dossier arrondis) sont en hêtre laqué blanc (legs Giovetti, 1985), recouverts d'un tissu imprimé d'après un modèle de papier peint de Duras établi « place Dauphine à Bordeaux » (aujourd'hui place Gambetta) à partir de 1771.

Ce meuble desserte de salle à manger, en placage d'acajou, amarante et bois de rose (vers 1790), est l'œuvre de

l'ébéniste Jean-Ferdinand Schwerdfeger, ébéniste d'origine allemande installé à Paris, connu pour être l'auteur d'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'ébénisterie française du XVIII^e siècle : le serre-bijoux de Marie Antoinette (livré en 1787), ainsi qu'une partie du mobilier de la chambre de la reine au Petit Trianon (Versailles). Son mobilier est toujours d'une conception novatrice et ingénieuse. Ici, par exemple, le mécanisme de fermeture (des rideaux coulissants), implique un traitement en lamelles verticales – celles-ci étant collées sur une toile de coton qui s'enroule à l'intérieur dans les montants des pieds (legs Lataillade, 1969).



Ettore Sottsass

Cabinet Foresta

2002

Galerie Clio Calvi, édition limitée à 20 exemplaires

Bois, verre, miroir, métal

Don Clémence et Didier Krzentowski, 2014

Inv. 2014.10.1

Foresta n'est pas juste « un autre bureau », c'est un micro-environnement de travail, un espace clos qui laisse la possibilité à chacun de s'entourer de son propre univers. On peut y suspendre des choses, coller des images, y apporter différents documents ou objets. Sottsass crée avec ce bureau les conditions d'un recueil sur soi, d'un isolement, propices à engendrer quelque type de travail que ce soit, il apporte de la joie dans l'univers lié au travail. On retrouve ici Sottsass dans sa volonté de concevoir le design avec un objectif thérapeutique, comme il l'a lui-même énoncé dans la revue *Domus* en 1970, à savoir le désir de stimuler la perception de l'utilisateur, de le libérer, de stimuler sa propre créativité.

Tableaux

Quatre Gouaches napolitaines du début XIX^e siècle, représentant des vues du Vésuve : le Vésuve de jour comme de nuit en éruption et la baie de Naples sont les thèmes qu'on retrouve le plus souvent. Ces gouaches, généralement de petit format, suscitaient l'intérêt des touristes désireux de rentrer chez eux avec des souvenirs de leur voyage en Italie. Le séjour à Naples clôturait généralement l'itinéraire du Grand Tour, voyage complémentaire aux études qu'effectuaient les Européens de bonnes familles. Deux vues sont attribuées à P.F. Barrigues dit de Fontainieu (1760-1850), collection Jeanvrot.

